



Métropole de France

La Lettre

du Vicariat

N° 38 – mars 2026



L'ÉDITO

UNITÉ REÇUE, UNITÉ VÉCUE



Ces dernières semaines nous ont offert deux signes forts d'une réalité souvent évoquée, mais parfois difficile à percevoir, car souvent bafouée : l'unité de l'Église. Non pas une unité abstraite, ni seulement institutionnelle, mais une communion qui se construit concrètement lorsque des chrétiens se rencontrent, prient ensemble et découvrent qu'ils appartiennent au même Corps.

La Journée de Rencontre de la Jeunesse Orthodoxe, organisée par l'AEOF à la veille du dimanche de l'Orthodoxie, en a donné un témoignage particulièrement vivant. Plus de cent cinquante jeunes, venus de différentes juridictions, se sont retrouvés pour prier, réfléchir et dialoguer librement avec les six évêques présents. Leurs questions directes, leur parole sans détour et la joie de se retrouver ont manifesté une vitalité ecclésiale qui ne demande qu'à grandir. Là, l'unité n'est pas décrétée : elle est vécue.

Le lendemain, la célébration du dimanche de l'Orthodoxie à la cathédrale Saint-Stéphane en a offert l'expression liturgique. La divine Liturgie a été présidée par Mgr Dimitrios, métropolite de France et président de l'AEOF, entouré de Mgr Justin, évêque du diocèse serbe et du métropolite Joseph de la Métropole roumaine ainsi que de l'évêque Ambroise de Sinope, auxiliaire du métropolite de France. L'homélie a été prononcée par l'évêque Syméon de Domodedovo de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale (Patriarcat de Moscou). Une vingtaine de prêtres, issus de juridictions différentes, ont concélébré dans une même action de grâce. La beauté des chants représentant toutes les traditions et la présence de nombreux fidèles rendaient visible cette communion eucharistique qui demeure au cœur de la mission de l'Église : puiser

à la Source pour transmettre la foi et servir le monde là où le Christ nous envoie.

Ces événements entrent en résonance avec la publication prochaine de la correspondance, débutée dans les années 1950, entre le père Alexandre Schmemmann et l'une de ses filles spirituelles, à l'époque jeune parisienne. À travers ces lettres, échangées de part et d'autre de l'Atlantique, se révèle une vérité simple : l'universalité de l'Église se vit d'abord dans des relations personnelles, qui se tissent à l'unisson de la recherche du Christ. Dans l'une des lettres, que nous publierons en bonnes feuilles, le père Alexandre évoque la fête de Pâques avec l'accent d'espérance qui lui est caractéristique : dans la Résurrection, toute division est dépassée et l'unité se révèle comme un don reçu. Pour lui, l'unité ne résulte jamais de compromis ecclésiastiques, mais apparaît comme le fruit d'une fidélité commune au Christ, rendue visible dans la communion, la liturgie et la vérité vécue.

Ainsi, vivre l'unité, selon le père Alexandre, c'est apprendre à laisser le Christ nous rassembler, à dépasser nos appartenances culturelles pour entrer ensemble dans la joie de la liturgie. Là, l'Église devient réellement ce qu'elle est : le peuple réuni par Dieu pour recevoir Sa vie et la partager avec le monde, en témoins de cet amour, qu'il évoque dans sa lettre, et de la joie du Royaume.

À l'heure où les tensions du monde sont de plus en plus vives et traversent aussi nos communautés, ces signes d'unité nous invitent à revenir à l'essentiel et, selon l'exhortation de Paul, à « conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ».

père Alexis Struve

VIE ECCLÉSIALE

CÉLÉBRATION COMMUNE DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE À TARBES

À l'occasion de la visite du patriarche œcuménique Bartholomée à la paroisse de Lourdes en novembre dernier, le père Georges Ashkov (Lourdes-Biarritz) avait invité le père Michel Vanhecke (paroisse serbe de Tarbes) et le père Jean-Claude Gurnade (paroisse roumaine de Tarbes-Lourdes). Ce jour-là, après la rencontre avec le patriarche, les prêtres réunis ont décidé de célébrer désormais le dimanche de l'Orthodoxie ensemble, en signe d'unité.

Cette année, c'est la paroisse Serbe saint Aventin qui a accueilli les trois communautés. Plus d'une centaine de fidèles de tous âges s'étaient rassemblés, de nombreux fidèles ont dû rester dehors faute de place !

La Liturgie était présidée par le hiéromoine Guilhem, le chant était assuré par le chœur de la paroisse roumaine dédiée à La Toute Sainte Mère de Dieu, Source de Vie de Tarbes-Lourdes.

Cette célébration de la fête du dimanche de l'Orthodoxie fut un beau fruit du voyage patriarcal.



FAIRE ÉGLISE : UNE VISITE PASTORALE

En cette année où nous célébrerons le centenaire de la pose de la première pierre de l'église de notre paroisse St Serge et saint Vigor, nous avons eu la joie de recevoir la visite pastorale de notre archevêque, Monseigneur Dimitrios. Après avoir fait la connaissance et échangé avec Mgr Habert, évêque catholique du diocèse de Bayeux-Lisieux, Monseigneur Dimitrios a pu discuter et répondre aux questions du conseil d'administration et du conseil pastoral.

Le dimanche matin, Monseigneur Dimitrios a présidé la divine liturgie, entouré du père Alexei Uminskiy qui vient de Paris célébrer une fois par mois et du père Jean Drancourt, recteur de la paroisse. Le Notre Père ayant été prié en français, géorgien, slavon, ukrainien, roumain, arabe et grec, plus de cent personnes ont communie au Corps et au Sang du Christ.

À la fin de la divine liturgie, notre chef de chœur, Cassienne, a été officiellement nommée « chantre », en reconnaissance de son engagement compétent et généreux au service de l'Église et de la paroisse. Cette bénédiction s'étend à toute la paroisse. Ensuite, grâce à Dieu, la météo nous a permis de partager les agapes à l'extérieur, avant que Monseigneur Dimitrios ne reprenne son train.

Durant ces deux jours, la joie de recevoir notre évêque était « palpable », joie d'échanger dans la simplicité, la bonne humeur et la bienveillance, joie de « faire Église ». autour de son pasteur. Cette visite a insufflé en chacun l'énergie nécessaire pour poursuivre l'œuvre de nos anciens, à la Gloire de Dieu.

père Jean Drancourt



ORGANISATION ECCLÉSIALE

► Le dimanche 4 janvier, avant la célébration de la divine Liturgie en la paroisse Saint-Basile et Saint-Alexis à Nantes (44), le serviteur de Dieu Paul Noïtaky a été tonsuré lecteur.

► Le samedi 28 février, à la fin de la divine Liturgie célébrée en la cathédrale Saint-Stéphane à l'occasion de la Rencontre de la jeunesse orthodoxe, le serviteur de Dieu Elie Aslanoff a été tonsuré lecteur pour la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Meudon (92).

► Le dimanche 8 mars, lors de sa visite pastorale en la paroisse Saint-Serge et Saint-Vigor à Colombelles (14), le métropolite Dimitrios a nommé la servante de Dieu Cassienne Starzac à la responsabilité de chantre.



L'assemblée générale du Vicariat se tiendra le **samedi 20 juin** 2026. Plus d'infos à venir.

AUTOUR DE NOUS

URGENCE LIBAN

Le Liban est à nouveau frappé par un conflit majeur. Près de 700 000 personnes, dont 200 000 enfants, ont dû fuir leur logement. Beaucoup sont hébergées dans des écoles, des mosquées, des églises ou des gymnases, tandis que les bombardements touchent désormais des zones civiles jusqu'au centre de Beyrouth.

Face à cette crise soudaine, le Mouvement de Jeunesse Orthodoxe (MJO) se mobilise pour fournir médicaments, eau, produits d'hygiène, matelas, couvertures et articles pour enfants.

Soutenir l'action du MJO

Les dons — défiscalisables — peuvent être faits :

- en ligne (cliquez ici)
- par chèque ou virement, mention « Urgence 2026 »

Merci pour votre solidarité.

Association Saint-Basile

23 rue Pierre Lhomme,
92400 Courbevoie

<https://www.helloasso.com/associations/association-saint-basile>
(reçu fiscal envoyé automatiquement immédiatement après le don)

Site Internet :

<https://www.associationsaintbasile.fr/>
IBAN : FR76 3000 3038 2300 0501 0893 540

« Ne crains pas, crois seulement » ESPÉRER DANS UN MONDE EN CRISE 30 AVRIL — 3 MAI 2026

« Ne crains pas, crois seulement » : espérer dans un monde en crise est le thème du 18^e Congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, sous l'égide de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France, qui se tiendra du 3 avril au 3 mai 2026 au Château de Mesnières (près de Rouen, 76).

Avec la participation de Georges El Hage (France), la pasteure Lytta Basset (Suisse), Aristote Papanikolaou (USA)...

Inscriptions ouvertes

<https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/congres-de-la-fraternite-orthodoxe/>

Infos pratiques

<https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/wp-content/uploads/2026/01/plaquette-mesnieres-2026FR.pdf>



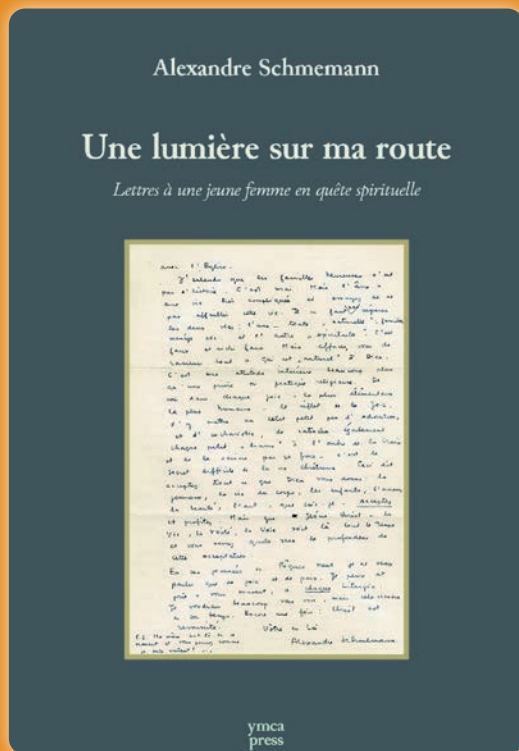
VIENT DE PARAÎTRE

PÈRE ALEXANDRE SCHEMANN

Une lumière sur ma route

Lettres à une jeune femme en quête spirituelle

Éditions Ymca-press — 23 €



Entre 1951 et 1967, le père Alexandre Schmemmann, installé à New York où il enseigne au Séminaire orthodoxe Saint-Vladimir, adresse des lettres d'encouragement et de conseils à une jeune mère de famille pour la guider dans sa recherche spirituelle.

Le père Alexandre Schmemmann (1921-1983) né en Estonie et formé à Paris, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, fut professeur, puis doyen au Séminaire Saint-Vladimir à New York. Un des théologiens orthodoxes les plus en vue de la seconde moitié du 20^e siècle, il est l'auteur de *Pour la vie du monde*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969 (réédité aux Presses Saint-Serge, 2007), *L'Eucharistie, sacrement du Royaume*, Paris, YMCA-Press/O.E.I.L., 1985 (réédité par YMCA-Press/F.X. de Guibert, 2008), *Journal 1973-1983*, Genève, Éditions des Syrtes, 2009.

Acheter :

<https://www.editeurs-reunis.fr/product-page/une-lumi%C3%A8re-sur-ma-route-alexandre-schmemmann>

PÈRE ALEXANDRE SCHEMANN

Entre 1951 et 1967, le père Alexandre Schmemmann, installé à New-York où il enseigne au Séminaire orthodoxe Saint-Vladimir, adresse des lettres d'encouragement et de conseils à une jeune mère de famille pour la guider dans sa recherche spirituelle.

Ces lettres révèlent peut-être la vraie mission de la théologie : parler de la vie dans toutes ses dimensions, pas seulement de ce que nous qualifions de « spirituel ». Pour le jeune prêtre orthodoxe auteur de ces lettres, le divin peut et doit être discerné dans toutes les facettes de la vie humaine. Dans cette quête, rien n'est insignifiant, tout est mesuré à l'aune de sa pertinence pour cette recherche.

Alexis Vinogradov, architecte, essayiste, prêtre de l'Église orthodoxe d'Amérique

Cette correspondance n'est faite ni de paroles pieuses, ni de réponses toutes faites. Elle est un partage enraciné dans la réalité de la vie, où rien n'est facile, mais où tout est donné. Nous sentons que pour le père Alexandre Schmemmann, la fidélité à cet amour reconnu comme don gratuit donne une force incroyable pour persévérer dans les situations les plus complexes.

Frère Matthew, prieur de la communauté de Taizé

Le père Alexandre Schmemmann (1921-1983) né en Estonie et formé à Paris, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, fut professeur, puis doyen au Séminaire Saint-Vladimir à New York. Un des théologiens orthodoxes les plus en vue de la seconde moitié du 20^e siècle, il est l'auteur de *Pour la vie du monde*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969 (réédité aux Presses Saint-Serge, 2007), *L'Eucharistie, sacrement du Royaume*, Paris, YMCA-Press/O.E.I.L., 1985 (réédité par YMCA-Press/F.X. de Guibert, 2008), *Journal 1973-1983*, Genève, Éditions des Syrtes, 2009.

23 euros



9 782858 653124

UNE LUMIÈRE SUR MA ROUTE

LETTRES À UNE JEUNE FEMME EN QUÊTE SPIRITUELLE

« JE VEUX VOUS DIRE TOUT D'ABORD UNE CHOSE, DONT JE SUIS CERTAIN : CESSEZ DE CHERCHER DANS LA RELIGION UNIQUEMENT LA PAIX OU L'APAISEMENT. LA PREUVE LA PLUS CERTAINE POUR MOI QUE CHRIST VOUS APPELLE, QU'IL VOUS A DÉJÀ CHOISIE ET QU'IL EST DÉJÀ EN VOUS, C'EST PRÉCISÉMENT CETTE INQUIÉTUDE ET CETTE ABSENCE DE PAIX QUI EST DÉSORMAIS VOTRE PART SUR CETTE TERRE. » VOILÀ CE QU'ÉCRIT LE JEUNE PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN À IRÈNE ROVERE DANS LA PREMIÈRE LETTRE QU'IL LUI ÉCRIT, DATÉE DU 27 JUILLET 1950, PEU AVANT SON DÉPART POUR NEW YORK.

LE PÈRE ALEXANDRE N'A QUE 29 ANS QUAND DÉBUTE CETTE CORRESPONDANCE QUI VA SE POURSUIVRE JUSQU'EN 1967. IRÈNE ROVERE ÉTAIT DE QUELQUES ANNÉES PLUS JEUNE QUE LE PÈRE ALEXANDRE. L'UNE ET L'AUTRE SONT MARIÉS DEPUIS PEU ET FONT FACE, CHACUN À LEUR MANIÈRE, AUX DIFFICULTÉS DE LA VIE FAMILIALE ET DE LA VIE ECCLÉSIALE. LES RÉPONSES DÉLICATES DU PÈRE ALEXANDRE À LA JEUNE MÈRE DE FAMILLE, MONTRENT SON DÉSIR DE L'ACCOMPAGNER EN LA DIRIGEANT TOUJOURS VERS LE CHRIST, MAIS AUSSI EN RESPECTANT SA LIBERTÉ.

« L'UNE DES DÉVIATIONS QUI MENACENT L'ÉGLISE ORTHODOXE PROVIENT DE SON AUTODÉSIGNATION COMME "ORTHODOXIE" OU "FOI DROITE", QUI EMPÊCHE L'ÉGLISE DE PROCÉDER À UN RÉEXAMEN CRITIQUE CONTINU ET COURAGEUX DE SA PROPRE VIE AU SEIN D'UN ENVIRONNEMENT SOCIAL FLUIDE », NOUS DIT LE PÈRE ALEXIS VINOGRADOV DANS SON INTRODUCTION À CET ÉCHANGE DE CORRESPONDANCE.

NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR CI-DESSOUS L'UNE DE CES LETTRES, ÉCRITE PAR LE PÈRE ALEXANDRE JUSTE APRÈS PÂQUES 1952. C'EST L'UNE DES LETTRES LES PLUS MARQUANTES DE CETTE BELLE CORRESPONDANCE QUI VIENT D'ÊTRE PUBLIÉE ET QUI NOUS PERMET DE DÉCOUVRIR UNE FOIS DE PLUS LES GRANDES QUALITÉS PASTORALES DE SON AUTEUR.



« New York, le 4 mai 1952

En Vérité le Christ est ressuscité !

J'ai enfin une soirée à peu près libre et je viens de relire vos dernières lettres avant de vous répondre. La dernière est toute remplie d'amertume à cause de cette *Semaine lumineuse* qui se meurt sans joie, les églises vides, les gens qui les remplissaient pendant les derniers jours de la *Semaine de la Passion*, ayant, comme vous dites, « mieux à faire ». L'explication est bien simple : Pâques, chaque année n'est qu'un « dopping » émotionnel, sans attaches profondes avec le « contenu » de ce que nous disons ou célébrons durant les services. Mais, chère Madame, nous avons, nous aussi, mieux à faire que de juger les autres. Ce n'est ni des vêtements ni de la foule qu'au fond la joie pascalle doit dépendre. Comment savoir, comment apprendre pour de bon que Christ est ressuscité sinon par un flux d'amour, par une vision toujours nouvelle de la vie et des hommes ? C'est à l'intérieur de nous-mêmes qu'il y a trop de ténèbres, nous attendons toujours des autres qu'ils commencent et pourtant chaque « commencement » en nous-mêmes porte immédiatement ses fruits autour de nous et se reflète partout.

La mort a vaincu la mort. La vie triomphe. Mais pas n'importe quelle vie. Car notre vie, d'habitude, c'est précisément le triomphe de la mort : de la division, du péché, de la haine, du *manque de foi*. La mort n'étant que le fruit du péché, c'est elle qui dans le péché triomphe. Mais en Christ c'est une vie toute nouvelle qui nous a été donnée et dont la règle est simple : est chrétien celui qui croit que le *Bien est plus fort que le Mal* et qui met cette croyance en pratique. Mais alors quelle lutte et quelle souffrance de chaque instant ! Car tout ici-bas nous fait croire le contraire. Dans n'importe quel contact avec nos semblables nous sommes presque automatiquement portés à user des méthodes « de ce monde » et un homme, un pays, une famille qui « appliqueraient » le christianisme nous apparaîtraient comme des fous. Pourtant si nous ne voulons pas que notre foi s'exprime en un liturgisme émotionnel, en une phraséologie dont chaque mot est virtuellement une condamnation des autres et une *self-glorification* (que tous sont donc loin du christianisme véritable dont nous sommes *nous* les « découvreurs » !), c'est bien ce christianisme-là qu'il faudrait tâcher d'incarner. J'ai peur et chaque année davantage d'un certain christianisme tout rempli de Christ, d'Eucharistie, de Liturgie, d'Antinomie, de Victoire, etc. (on pourrait allonger la liste), mais duquel l'esprit du Christ est absent, et cet esprit, nous savons

... / ...

que c'est la *Charité*, l'Amour, qui « *est patient. Il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.* » (1 Cor 13:4-6). C'est à cet Amour que tout doit être subordonné : les Sacrements, la vie liturgique, la prière, l'étude, c'est lui qui doit être la mesure et le but de tout. L'Église sans Amour est une caricature de l'Église, la communion qui n'a pas comme but la participation à l'amour du Christ est une communion qui condamne, mais c'est surtout la *science* qui est un terrain dangereux. Dès que nous commençons à savoir un peu plus, à comprendre le pourquoi des choses dans l'Église, tout commence à nous irriter : l'automatisme des gens, les traditions vides, la stupidité, l'ignorance, l'hypocrisie. C'est le tournant capital : la science pour beaucoup a été le début de la perte éternelle, *j'en suis certain*. Mais combien heureux est celui qui a su mettre la science elle-même au service de l'amour, qui a su ne pas *mépriser* du haut de ses connaissances ce pauvre peuple qui souvent sans rien savoir vit de la seule Image du Christ qu'il connaît par des voies autres que celle des livres. Nous ne le voyons pas, mais souvent une « goutte » de souffrance *acceptée*, un seul mouvement du cœur reflètent beaucoup plus la Vie réelle du Christ que tout notre « éros » scientifique et théologique. Et au jour du Jugement nous serons bien surpris de voir quelle multitude de gens simples, joyeux, normaux, ayant vécu insensiblement dans l'Église entreront dans la Vie avant les chrétiens professionnels, ceux qui ont toujours jugé, mais n'ont jamais aimé. Attention : le christianisme peut facilement combler une certaine tournure d'esprit, un certain goût du pathétique, un certain romantisme du cœur, et il est très facile de prendre cet enthousiasme pour la foi véritable. Mais la seule foi véritable s'exprime dans la vie et sa seule expression véritable est *l'amour*. C'est en cela qu'on reconnaîtra Ses disciples, et en eux c'est Lui qui triomphera.

J'imagine quelquefois un aboutissement de nos rêves « puristes » : une église *pure*, une liturgie *pure*, des icônes véritables, une orgie de purisme, où tout serait enfin plein de sens, classique, simple, véritable. Tout le monde communie, etc. Et voilà qu'une découverte terrible se fait : tout cela a été fait par amour du « purisme », par une inclination maximaliste de l'esprit et tout a été vide d'amour. Avec quelle honte reviendrons-nous dans nos pauvres églises déformées par tant de superstitions, de paganisme, de mauvais goût, « d'humain, trop humain ». Nous apprendrons ce jour-là que nous avons été les pires des sectaires, car « le purisme » pour nous aura été plus important que les hommes pour lesquels Christ est mort.

La Réforme ne doit avoir qu'une seule source, qu'un seul mobile : *l'Amour*. Nous devons beaucoup prier, et se faire tout petits avec nos grands rêves. Avez-vous pensé que Christ s'est fait petit, a pris la mesure de son temps, n'a jamais prononcé une seule parole que les autres ou au moins les meilleurs d'entre eux auraient pu ne pas comprendre ?

J'écris tout cela pour moi-même avant tout. Tous nous avons besoin d'un bain d'amour, d'un sacrifice de nous-mêmes. Je pense toujours à cette prière pour Pâques de saint François d'Assise dans laquelle il demande à Dieu « de comprendre plutôt que d'être compris ».

Priez, priez avec acharnement. Il faut dompter la nature prompte à s'exalter, lente à se transformer à l'image du Christ.

Je pense beaucoup à vous, et dans les moments les plus tristes, les plus difficiles de ma vie (et j'en ai !) cette pensée est d'une grande aide pour moi. *J'ai besoin de vos prières*. Mon Dieu, que nous sommes faibles et comme nous avons besoin de cette communion de prières, incessante, active, charitable, *audacieuse*. Que Dieu vous bénisse, vous et les vôtres. Qu'Il vous soutienne, vous guide et vous mène là où Il veut. Que la vie éternelle prenne racine en vous afin de faire triompher le Règne du Christ. Christ est ressuscité !

Bien à vous toujours,

A. Schmemmann

P.S. Embrassez la petite Nadia et Macha de ma part.

Écrivez-moi. A.S.

Père Alexandre Schmemmann,
Une lumière sur ma route. p. 91-94